

La Bourse n'est que le baromètre de la croissance

Le 15 juillet 2008, l'once d'or frôle les 1000 dollars, à cette même date, le baril de pétrole atteint les 146,35 dollars. A cette échéance, la Bourse suisse a corrigé de 28% depuis son plus haut du 11 octobre 2007, les marchés européens de 31%, le marché américain de 24%. Durant cette période le dollar touche 0,965 franc suisse. Au 15 août, ces références ont repris depuis leurs plus bas +11,16% pour le dollar, 10% pour le marché suisse et 7% pour le marché européen. A contrario, l'or a reflué à 785,50 soit -21% et le pétrole à 113,86 soit -22%. Ce recul des deux principaux indicateurs économiques redonne de la vigueur aux Bourses et semble indiquer que le ciel sombre de l'économie mondiale vire au bleu ciel. Dans le même temps, les établissements financiers qui avaient subi des pertes à coups de milliards de dollars dans la crise des *sub-prime* semblent temporaire-

L'INVITÉ
OLIVIER FERRARI
CONINCO WEALTH MANAGEMENT SA

ment avoir touché le creux de la vagues par l'annonce de résultats périodiques acceptables par rapport au contexte récent. L'évolution positive récente du dollar offre un soulagement à tous les acteurs financiers et économiques. Le pire pourrait être derrière? Les exportateurs sont rassurés, leurs compétitivités par rapport aux entreprises américaines, qui venaient se rajouter à celles des pays asiatiques retrouvent des couleurs. Mais la détente pétrolière fait espérer que le pire nuage qui est celui d'éviter l'enclenchement de la spirale inflationniste, qui pourrait achever le déclin économique en cours que représentent les revendications de hausse des salaires, pourrait ne pas advenir au dernier trimestre 2008. La baisse du pétrole et

une bonne reprise du dollar permettent aux analystes de reconstruire leur confiance, c'est sans compter sur les informations des milieux spécialisés et des médias qui relèvent que les prévisions économiques sont moroses. Tant aux Etats-Unis qu'en Europe la croissance économique est très faible, la production industrielle allemande, moteur de l'économie européenne, a reculé. Les mauvaises nouvelles propres au pétrole et au dollar ont érudé l'ensemble des données économiques des derniers trimestres.

Mouvements amplifiés

Quel que soit le niveau des indices économiques, la croissance économique dépend de l'évolution des technologies, des salaires, de la créativité, du coût de l'énergie et des matières premières et par voie de conséquence du consommateur. L'ensemble de ces facteurs est déterminant de l'évolution des placements boursiers. Pourtant

les statistiques et prévisions à court terme de ces mêmes facteurs pourrissent la confiance à court terme de l'investisseur qui surréagit, ce qui crée une volatilité excessive des marchés et par delà conduit les spéculateurs à amplifier les mouvements tant baissiers que haussiers.

D'une manière générale les Etats-Unis et l'Europe ne sont plus les grands consommateurs d'hier, les pays émergents absorbent la moitié du pétrole mondial. Les développements économiques de chacun sont interconnectés sans représenter les mêmes défis pour la croissance de demain. Les variations des indicateurs économiques d'un jour créent ponctuellement la déprime des marchés pour engendrer les envolées du lendemain. Il est un adage qui dit que chacun ne doit investir que ce qu'il est prêt à perdre ou que ce qu'il n'a pas besoin à court terme. Alors à ces conditions, l'investissement ne peut être que positif... à long terme. ■